Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 5

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le compartiment supérieur, garni de miel, est pourvu d'une soupape et d'un verseur. Le compartiment inférieur contient de l'air comprimé. La manœuvre de la soupape fait sortir le miel qui coule proprement, sans « bavures » et sans coller.

Tiré du « Courrier diététique », par U. Torche.

RAPPORTS — CONFÉRENCES — CONGRÈS

RAPPORT SUR L'ÉTUDE DES MIELLÉES DE FORÊT EN 1970

par Ch. Maquelin

Conférences et excursions

Depuis une dizaine d'années les miellées de forêt soulèvent toujours plus d'intérêt parmi les apiculteurs suisses. Il ne s'agit pas là d'un engouement passager, mais bien d'une prise de conscience de l'importance économique de la forêt pour notre apiculture. Cela se traduit par le fait que de nombreuses sections prévoient pour leurs assemblées une conférence ou la projection d'un film sur ce sujet. Ainsi au cours de l'hiver 1969-1970 nous avons eu à trois reprises le plaisir de prendre la parole devant des apiculteurs romands. Le comité de la Fédération des apiculteurs de Suisse alémanique lui-même a montré également qu'il croit en l'importance des miellées de forêt, puisque, pour la réunion des chefs de station d'observation apicole, il a demandé à deux conférenciers de parler de ce sujet.

Comme les années précédentes nous avons à nouveau en 1970 organisé des excursions en forêt, au cours desquelles chacun pouvait se familiariser avec les producteurs de miellat et nos méthodes d'observation, s'ils ne les connaissaient pas encore. Ces réunions ont donné lieu à des discussions très nourries et à des échanges de vue fructueux. Etant donné le nombre et la provenance des participants c'est à nouveau dans la région de Neuchâtel que cette excursion eut lieu pour les Romands ; près de Rothrist et de Wald (ZH) pour les Suisses alémaniques.

En 1971 nous organiserons encore une fois de telles rencontres, à fin juin ou début juillet. Les intéressés pourront s'inscrire en temps voulu auprès de la section apicole.

Contrôle des populations de Buchneria

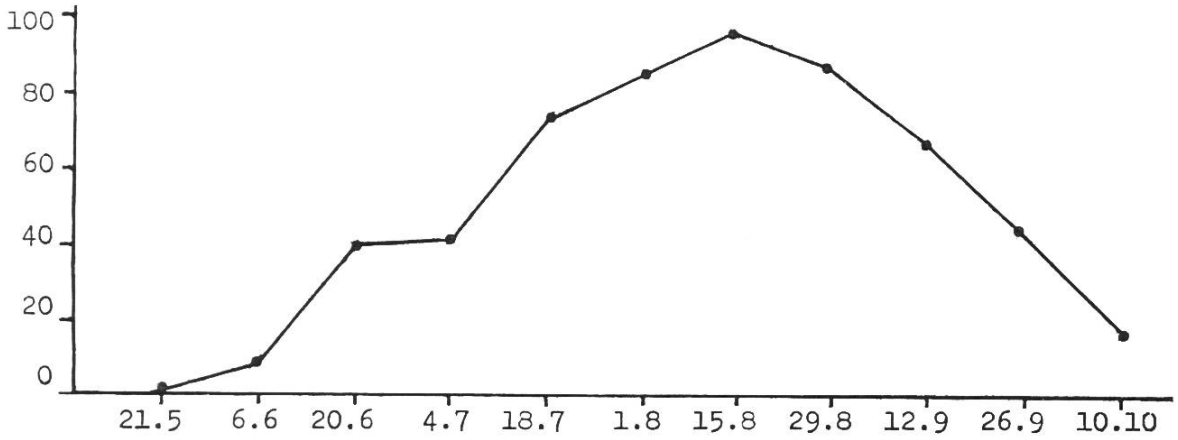
Nous avons poursuivi en 1970 le contrôle périodique des populations de Buchneria dans 42 stations d'observation réparties comme suit :

13 stations situées à différentes altitudes entre 450 et 1100 m. dans la région d'Yverdon.
11 stations entre 450 et 1200 m. dans la région de Neuchâtel.
6 stations entre 450 et 700 m. en Argovie.
2 stations à 600 m. non loin de Berne.
1 station à 1100 m. dans l'Emmental.
2 stations à 700 m. et à 850 m. au nord du Jura.
4 stations entre 800 et 1100 m. au nord de Bienne.
2 stations à 850 m. et à 900 m. dans les Préalpes saint-galloises.
1 station à 800 m. dans les Préalpes zurichoises.

Nous évaluons la population de Buchneria d'une station d'après le nombre

de tous les individus de cette espèce se trouvant sur trois branches d'environ 80 centimètres de longueur et récoltés par le moyen du frappage.

Le graphique suivant, représentant la moyenne des populations de nos 42 stations d'observation pour 1970, nous montre que cette population n'est formée que de quelques individus au printemps, va en augmentant jusqu'au 15 août, puis diminue pour n'être plus que de quelques individus à fin octobre.



Comme nous l'avons déjà vu ces années passées, les stations prises individuellement ne suivent pas exactement cette courbe. Leur maximum ne tombe pas nécessairement sur le 15 août, mais peut se trouver à n'importe quelle date de juin à octobre. Ces maximums se répartissent comme suit :

Date :	6.6	20.6	4.7	18.7	1.8	15.8	29.8	12.9	26.9	10.10
Nombre de stations :	1	1	2	5	7	5	10	6	4	1

C'est donc surtout entre le 18.7 et le 26.9 que les différentes populations atteignent leur point culminant.

Certaines populations sont déjà fortes au printemps et le restent jusqu'à l'automne ; ce fut le cas dans 7 stations. D'autres restent faibles toute l'année, comme ce fut le cas dans 19 stations.

Dans 8 stations la population, forte au printemps, a fini l'été faible ; tandis que dans 8 autres cas ce fut l'inverse.

En 1968 nous avons décidé de parler de pullulation dès que la population de Buchneria dépasse 100 individus par échantillon de trois branches. En 1970 ce niveau a été atteint dans la moitié de nos stations. Les périodes de pullulation peuvent être de plus ou moins longue durée. On enregistre une durée de :

2 semaines dans 7 cas
4 semaines dans 6 cas
6 semaines dans 2 cas
8 semaines dans 1 cas
10 semaines dans 1 cas
12 semaines dans 2 cas
16 semaines dans 2 cas

Comme les maximums, les périodes de pullulation peuvent se rencontrer de juin à octobre, mais c'est du 18 juillet au 12 septembre qu'elles sont les plus fréquentes.

Les niveaux atteints en 1968 et en 1970 par les populations de Buchneria sont assez semblables, tout comme les récoltes de miel enregistrées ces années-là. Il est donc intéressant de rechercher les différences existant entre ces deux années.

1. La plus forte population de 1968 a atteint juste 300 Buchneria. En 1970, 5 stations ont dépassé les 300 et la plus forte a atteint 1094.

2. En 1968 les deux tiers des populations ont été décimées en août et se retrouvaient à zéro à la fin de septembre. En 1970 par contre aucune n'est tombée à zéro en septembre, et une seule en octobre.

3. Alors qu'en 1968 on n'a pu observer aucun sexué adulte dans 21 stations sur 33, en 1970 on a pu en trouver partout.

4. En 1968 la durée des périodes de pullulation a été assez courte ; la plus longue a été alors de dix semaines, contre seize en 1970. En 1968 presque toutes les pullulations étaient terminées en août, mais en 1970 la moitié se sont prolongées jusqu'en septembre.

Remarques sur nos pronostics pour 1970 et 1971

En automne 1969 les populations de sexués furent assez faibles et par la suite le nombre des œufs le fut aussi. Cela nous avait amené à prédire qu'il n'y aurait pas de grande miellée en 1970. Par là nous avions sous-estimé la faculté de reproduction des Buchneria ; voici pourquoi.

En principe les femelles de Lachnides des différentes générations se succédant au cours de l'été devraient toutes pouvoir mettre au monde à peu près le même nombre de jeunes larves. Cependant on constate que ce n'est pas du tout le cas ; au mois de juin elles sont en général beaucoup plus fécondes qu'au mois de juillet, et en août leur pouvoir de reproduction passe par un minimum.

Si nous comparons le nombre de fondatrices récoltées en moyenne par échantillon au printemps, soit

9,3 en 1968
2,5 en 1969
6,7 en 1970,

avec le maximum atteint par la population moyenne, soit

84 en 1968
9 en 1969
94 en 1970,

nous constatons une multiplication par

9 en 1968
4 en 1969
14 en 1970.

Depuis que nous effectuons ces relevés, c'est-à-dire au cours des cinq dernières années, c'est la première fois que nous assistons à une multiplication aussi importante des Buchneria.

Alors que les autres années la multiplication des Buchneria faiblissait visiblement en juillet et août, 1970 est marqué par une montée en flèche des populations pendant cette période. C'est par cette prolongation de la forte multiplication jusqu'au gros de l'été que nous avons été surpris.

Nous ne pouvons pas encore dire avec précision à quoi ce phénomène est dû. Probablement que la qualité de la sève produite par les sapins a joué un rôle déterminant. Indirectement, c'est peut-être le climat chaud et humide faisant suite à un hiver très long qui serait à l'origine de cette richesse de la sève.

On peut se demander si le niveau très bas des populations de Buchneria en 1969 n'a pas permis aux sapins de mettre en réserve des substances nécessaires aux Lachnides, dont elles auraient pu profiter en 1970. On pourrait comparer cela au phénomène d'alternance que l'on connaît dans les vergers. C'est en tout cas l'avis de certains apiculteurs chevronnés qui pensent qu'il y a un

rythme de deux ans dans le développement des populations de pucerons. Cette théorie semblerait confirmée par les événements puisque nous avons assisté à une forte multiplication de Buchneria dans les années 1964, 1966, 1968, 1970, alors que les années intermédiaires ne leur étaient pas favorables. Il ne faut toutefois pas s'attendre à ce que ce rythme se maintienne sur de longues périodes, car d'autres facteurs climatiques ou sanitaires interviennent également.

En cet hiver 1970-1971 il est très malaisé de faire des prévisions concernant la miellée de sapin. D'une part la situation l'automne dernier était satisfaisante : partout on a pu constater la présence de sexués. Il y a eu une ponte aussi bonne qu'en automne 1967 et les œufs que nous avons contrôlés se développent normalement. L'année 1971 devrait donc commencer pour les Buchneria sous les mêmes auspices que 1968.

D'autre part les cas où deux bonnes années de miel de sapin se suivent sont très rares. Ce n'est que lorsque nous saurons comment les premières générations de 1971 se seront multipliées que nous pourrons établir des pronostics. Naturellement ce sera à court terme, mais pour l'apiculture les renseignements fournis par le contrôle de populations de Buchneria au cours du mois de juin et au début de juillet auront tout de même une grande valeur. C'est pourquoi nous devons continuer patiemment nos observations.

Chaque année nous apporte de nouvelles expériences sur la vie des Buchneria. Même si nous ne sommes pas encore à l'heure actuelle capables d'établir des prévisions sûres à longue échéance, il ne faut pas perdre l'espoir d'y arriver un jour.

Lécanines de l'épicéa

En juin 1970 on a pu constater dans plusieurs régions la présence de lécanines de l'épicéa. Il est fort probable que certaines miellées récoltées à cette époque puissent leur être attribuées.

On peut mettre cette présence de lécanines en 1970 en rapport avec nos observations de 1969 selon lesquelles il n'y avait que 25 % des lécanines observées qui avaient été détruites par les parasites. Le reste a donc pu former les belles populations observées. Par contre le contrôle du parasitisme en 1970 montre que 80 à 100 % des lécanines sont détruites et n'auront pas de descendance. Il y a donc bien peu d'espoirs d'avoir une miellée de lécanines en 1971.

Miellées et récoltes

Nous avons reçu en 1970 47 rapports de pesée de ruche. Les résultats moyens par décade sont les suivants :

Mois	1re décade	2e décade	3e décade
mai	— 0,7	+ 0,9	+ 2,8
juin	+ 3,3	+ 3,7	+ 4,1
juillet	+ 4,4	+ 3,5	+ 6,0
août	+ 4,2	— 0,5	— 0,7

La région située entre Berne, l'Emmental et le lac des Quatre-Cantons a nettement moins profité de la miellée que le reste de la Suisse. Les 11 stations de ce secteur n'atteignent que 14 kg. de moyenne.

On voit que dès la troisième décade de mai et jusqu'à la première d'août les conditions ont été favorables à la récolte. Dans 21 stations on compte au moins six décades de récolte satisfaisante pendant cette période.

Dans beaucoup de ruchers il n'y a pas eu d'interruption de récolte entre la miellée de fleurs et la miellée de forêt. Celle-ci a donc débuté en juin. A cette époque les populations de Buchneria n'étaient en général pas encore assez

fortes pour produire des récoltes importantes. Par endroits les lécanines de l'épicéa ont probablement fourni leur contribution à la récolte. Ailleurs d'autres miellées de forêt ont sûrement aussi joué un rôle. Nous avons en tout cas constaté dans plusieurs ruchers que le miel récolté en juin n'avait pas le goût et la consistance typiques du miel de Buchneria. Les conditions locales varient dans des mesures telles qu'il est impossible de dire à quelle date la miellée de sapin a débuté. Par contre on peut dire que dans toute la Suisse elle a cessé brusquement vers le 7 août. Dans la deuxième décade d'août seules 2 stations annoncent encore une récolte de plus de 2 kg. A la mi-août de fortes pluies et de grosses chutes de grêle ont atteint notre pays. C'est probablement à elles qu'il faut attribuer la fin de la miellée. Mais attention ! ces précipitations n'ont pas nui directement aux pucerons. On n'a pas constaté que la pluie ou la grêle ait fait diminuer immédiatement le nombre des pucerons ; par contre la production des gouttes de miellat a été fortement influencée. Il s'agit donc là aussi d'une action indirecte du climat, qui agit sur la sève des sapins et non pas directement sur les pucerons.

Pour les relevés de pesées la comparaison avec 1968 s'avère intéressante aussi. En 1970 nous assistons à une augmentation lente, mais régulière des récoltes moyennes, commençant au mois de mai et atteignant son point culminant à la fin de juillet. Pour la première fois depuis très longtemps il n'y a pas d'interruption de miellée au mois de juin. En 1968 par contre, après la récolte de miel de fleur, on a enregistré une interruption de trois semaines à fin mai - début juin. Le gros de la récolte a été concentré sur fin juin - début juillet. Après une nouvelle interruption la récolte a repris plus faiblement pendant la dernière décade de juillet.

Apparition des guêpes

En 1970 comme en 1968 et dans les années de forte miellée en général nous avons assisté à une pullulation de guêpes. Rappelons que ces insectes, comme les abeilles consomment principalement du sucre qu'elles trouvent en abondance sous la forme de miellat. De plus elles ont besoin de protéines qu'elles se procurent en mangeant d'autres insectes, principalement des mouches, des moustiques, des chenilles et parfois aussi des pucerons.

La théorie selon laquelle les populations de Buchneria seraient anéanties par les guêpes au mois d'août n'a toujours pas trouvé de preuve suffisamment convaincante.

En 1970 nous avons pu obtenir à ce sujet des renseignements très intéressants sur 6 stations où les populations de Buchneria étaient très élevées au début de l'été. Dans trois d'entre elles la population de Buchneria a effectivement diminué alors que celle des guêpes augmentait. Par contre dans deux autres la population de Buchneria est restée très forte malgré la présence de très nombreuses guêpes. Dans la dernière les Buchneria avaient été décimées en juillet déjà, bien avant l'apparition des guêpes.

Il semble donc que si les populations de Buchneria diminuent lorsque les guêpes apparaissent c'est dû au hasard. Les deux phénomènes ne sont pas nécessairement liés et bien d'autres facteurs encore agissent sur les Buchneria pour en réduire les populations au cours de l'été.

A VENDRE 15 à 20 colonies D.B. sur 9 cadres de corps, sans les ruches, reines sélectionnées.
S'adresser à Aloys Gay, Grand-Rue 3, 1890 St.-Maurice. Tél. 3 70 73.